

ANNALES
 DE LA
BONNE STE. ANNE
 DE BEAUPRÉ

*Avec l'Approbation de Mgr. l'Archevêque de Québec et de
 NN. SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des
 Trois-Rivières, de Rimouski et de St. Hyacinthe.*

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86.)

O Bonne Ste. Anne, priez pour nous.

S'adresser au Gérant des "Annales" Collège de Lévis,
 Lévis.—Prix 35 centins pour abonnement.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

Avantages. — La maison de la Bonne Ste. Anne. — La prière et la foi sont les ailes de l'âme. — Lettre de France. — Guérison d'une religieuse. — Doux Cœur de Jésus, soyez mon amour. — Symphorosa. — Actions de grâces à Ste. Anne. — Le secret du confessional. — Faveurs obtenues de Ste. Anne. — Recommandations aux prières.

AVANTAGES.

10. Une messe le lundi de chaque semaine, pour les abonnés aux " Annales, " qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 20. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

—000—

LA MAISON DE LA BONNE STE. ANNE.

Voici une nouvelle qui réjouira bien profondément tous les bons serviteurs de Ste. Anne. Les Révérends Pères qui desservent la paroisse et le sanctuaire de Ste. Anne de Beaupré ont obtenu de France un fragment de la pierre dont fut construite la maison de la Bonne Ste. Anne. C'est une relique fort vénérable et fort précieuse à joindre au trésor de l'église de la grande sainte. Nous espérons pouvoir communiquer prochainement à nos lecteurs une notice relative à cette relique dont les RR. PP. viennent de faire l'acquisition.

LA PRIÈRE ET LA FOI SONT LES AILES
DE L'ÂME.

Charlesbourg, 25 mars 1880.

Monsieur le Rédacteur,

Veillez m'accorder un petit espace dans vos " Annales " pour me permettre d'accomplir une promesse en y exhalant ma reconnaissance envers la Bonne Ste. Anne, et en y redisant les effets merveilleux de sa puissante intercession envers tous ceux qui y recourent.

J'avais autrefois, je dois l'avouer avec regret, bien peu de foi et de dévotion à Ste. Anne ; je lisais souvent des relations merveilleuses attribuées à son intercession, j'en entendais raconter dans ma famille, j'allais même chercher des impressions à ce vénéré sanctuaire de Beaupré, auguste et vieux témoin de tant de merveilles ; mais mon cœur restait froid et comme aveuglé en face d'une lumière qui frappait tout le monde, ne voyant dans la piété et l'empressement de milliers de pèlerins, qu'un attachement superstitieux à une vieille légende canadienne. Oh ! que Ste. Anne et les lecteurs des " Annales " me pardonnent cette pensée blasphématoire ; je la réparerai toute ma vie. Il y a quelques années, ma mère fut atteinte d'une maladie de poitrine qui moissonne dans notre pays bien des jeunes existences, et qui la réduisit en peu de temps à un état si alarmant, que les médecins la condamnèrent et renoncèrent à lui donner aucun soin, ne lui accordant plus d'après les calculs de leur science réunie, que quelques

mois de vie. Pour la consoler sans doute, ils lui conseillèrent eux-mêmes, comme suprême ressource, de faire un pèlerinage à Ste. Anne de Beaupré pour solliciter sa guérison. Dans cet état désespéré, veuve avec six enfants bien jeunes, ma pauvre mère se rattacha à ces " ancres de salut " : sa confiance en Ste. Anne avec une foi profonde et une ferme espérance. Après avoir obtenu, avec maintes difficultés, l'autorisation de son directeur, qui craignait que ce voyage ne hâtât une mort déjà trop prochaine, elle partit. Elle accomplit son pèlerinage par un rigoureux froid d'hiver, sans éprouver aucun malaise ni aucune fatigue, elle qui depuis longtemps ne pouvait travailler ni sortir ; et après avoir prié avec cette piété forte et éclairée qui distingue nos mères canadiennes, elle revint à sa famille pleine de courage et d'espoir, et reprit dès le lendemain ses occupations habituelles. Depuis ce jour, (et il y a six ans déjà) ma mère n'a cessé de jouir d'une santé parfaite, à l'étonnement de tout le monde, et de se livrer une partie de l'année aux rudes travaux de l'agriculture ; et cela sans éprouver la moindre atteinte de la consommation qui lui a enlevé l'un de ses poumons, selon le témoignage de deux médecins, capables encore d'attester de leur signature cette étonnante guérison due à Ste. Anne..... Et après m'avoir ainsi rendu ma mère sans tenir compte de mon ingrate incrédulité, cette grande Sainte vient encore de m'obtenir une nouvelle faveur, que je regarde comme un *miracle* dont j'étais loin d'être digne ; car nous considérons avec raison la grâce

obtenue ~~comme~~ tellement impossible, que nous n'invoquions plus notre auguste Bienfaitrice que sous le titre d'Espérance des Désespérés. Je suis confondue de cette nouvelle grâce que je dois, j'en ai la conviction intime et inébranlable, à St. Joseph et à Ste. Anne ; et j'ai désiré et promis de la publier dans les " Annales." afin de prouver à leurs nombreux lecteurs qu'ils ne doivent pas se prévaloir de leur indignité ni d'aucun autre motif pour s'abstenir de recourir à Ste. Anne, quand moi si incrédule et si indigne de toute faveur, j'ai été exaucée. Ah ! quand on a vu et touché, il faut bien croire, mais le Sauveur a dit : Heureux ceux qui ont cru sans avoir vu !..... Lecteurs des " Annales " qui êtes ces heureux, et que je prie de m'aider à demander pardon, puissez-vous ressentir un jour comme moi après l'obtention d'une grande faveur, le besoin d'invoquer et de remercier tour-à-tour la meilleure et la plus puissante des Mères. Puisse cette belle dévotion se propager chaque jour davantage dans notre heureux pays pour en être la sauvegarde, et par toute la terre pour la régénérer, et ramener les peuples égarés à Marie par Ste. Anne, et à Jésus par Marie ! Puissent les " Annales de la Bonne Ste. Anne," ces fidèles et zélés missionnaires de la reconnaissance et de de la piété, continuer d'aller réveiller dans tous les cœurs, par Ste. Anne, St. Joseph et Marie Immaculée, les trois grandes vertus qui sauvent : La Foi, l'Espérance et l'Amour !

D. R.....

LETTRE DE FRANCE.

Tous les dimanches les prêtres du diocèse de Québec récitent une oraison à la messe pour le salut de la France. Nous invitons nos lecteurs à s'unir à nous dans cette œuvre de charité pour le beau pays de nos ancêtres. Permettez de vous mettre sous les yeux une lettre qui nous vient de France. Elle vous fera voir que par là on aime aussi le Sacré-Cœur et on a recours à lui pour conjurer les graves dangers qui menacent l'éducation chrétienne.

“ Aimé soit partout le Sacré Cœur de Jésus.”

Issoudun (Indre), le 25 avril 1880.

Monsieur,

L'orage gronde sur l'Eglise ; ses droits les plus sacrés sont méconnus ; on veut la dépouiller de ses plus chères prérogatives ; on cherche à l'asservir pour s'en débarrasser ensuite.

Les chrétiens sont outragés dans leur foi, menacés dans leur liberté, entravés dans leurs désirs les plus légitimes.

L'éducation de la jeunesse tend à nous ramener au paganisme ; on la veut sans principes, sans religion, sans Dieu.

Les pères de famille, chaque jour se voient frustrés du privilège inaliénable, que la nature leur donne de faire élever leurs enfants par qui bon leur semble.

Les Religieux sont sous le coup de violences extrêmes. On leur dispute, au mépris de la

justice et de la liberté, le droit sacré qu'a tout citoyen français de vivre chez lui et de faire le bien.

Vous le voyez M....., le danger est suprême. Vers qui jetterons-nous ce cri d'alarme : *Salva nos, perimus* (1). Vers le Cœur adorable de Jésus, que Notre-Seigneur lui-même nous a donné, " comme un dernier effort de son amour, comme une planche de salut pour nous préserver du naufrage " (2). Mais qui viendra frapper avec assurance à la porte de cette arche de la bénédiction, pour la forcer à s'ouvrir ? Qui puisera sans crainte dans ce trésor de la Divinité, pour répandre sur nous les richesses qu'il renferme ? Marie..... " Elle seule est digne de cette sublime mission, nous dit saint Bernard " (3). " Elle seule connaît et sait trouver les avenues de ce Cœur sacré, qui a été formé de sa substance, qui a, durant tant d'années, reposé et palpité sur son propre cœur (4)." Sous quel nom l'invoquerons-nous pour qu'Elle incline vers nos misères les miséricordes du Cœur de son Fils ? Quel titre lui donnerons-nous pour exprimer sa puissance sur ce Cœur adorable et marquer sa coopération dans la diffusion de ses grâces ? Celui de Notre-Dame du Sacré-Cœur !!! " Oui, s'écrie l'éminent cardinal de Poitiers, l'invocation de Marie sous ce titre béni, n'est autre chose qu'une déduction

(1) Matt. 8, 25.

(2) Vie de la B. M. M.

(3) Quis tam idoneus ut loquatur ad cor Domini Nostri J. C. ut Tu, felix Mária ! Loqueris Domino. quia audit Filius tuus, et quæcumque petieris impetrabis (S. Bern, serm. iii de Virg.)

(4) Discours du cardinal Pie dans la chapelle des missionnaires du S. C. à Rome.

et qu'un appendice de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus (5), " qui doit sauver le monde (6).

Donc, tournons nos regards inquiets vers Notre-Dame du Sacré-Cœur. Elle tient entre ses mains le Cœur du Roi des rois, " Espérance suprême de l'Eglise et de la société."

Conjurons-La de lui parler en notre faveur, car Elle peut en obtenir tout ce qu'Elle voudra.(7)

Ce n'est pas sans un dessein providentiel que Léon XIII et son immortel prédécesseur L'ont déclarée la Patronne officielle des causes difficiles et désespérées. Ces causes sont nombreuses et pressantes aujourd'hui ; nous venons d'en signaler quelques-unes. Recommandons-les avec instance, chaque jour du mois de mai, et du mois de juin à Notre-Dame du Sacré-Cœur. Elle les fera triompher. Nous engageons vivement les fidèles à réciter trois fois par jour cette invocation si efficace : Notre Dame du Sacré-Cœur, priez pour nous, à laquelle Pie IX a attaché cent jours d'indulgence, et à offrir pendant ces deux mois si précieux, le plus grand nombre possible de communions, de chapelets et d'actes de piété. Nous les prions de vouloir bien répandre ces pieuses pratiques dans leur entourage.

Daignez agréer, Monsieur, l'assurance de mes plus respectueux sentiments *in C. J.*

J. CHEVALIER, M. S. C.

(5) Id.

(6) Pie IX.

(7) *Cor Regis in manu illius ; quocumque voluerit inclinabit illud.*

GUÉRISON D'UNE RELIGIEUSE.

Très Révérend Père,

Selon notre promesse, nous venons vous donner une petite relation du miracle opéré dans la maison. Depuis dix-huit mois, une de nos sœurs était retenue au lit par une maladie très-complicée, laquelle ne laissait aucun espoir de guérison. A certains intervalles, ses souffrances devenaient telles, que nous croyions que la pauvre enfant touchait à sa fin ; aussi trois fois pendant ces dix-huit mois, crûmes-nous prudent de la faire administrer.

Voyant approcher la fête de Ste. Anne, notre sœur se sentit intérieurement poussée à demander son retour à la santé. Fidèle à cette inspiration, elle commença, de concert avec les infirmières, une neuvaine de Litanies à la Sainte. Pendant le cours de la neuvaine, ses souffrances, au lieu de diminuer, ne firent qu'augmenter, et la nuit qui précéda sa guérison fut des plus douloureuses. Le lendemain 25, nous étions à réciter les premières vêpres de la fête, pendant laquelle notre chère sœur, tout en s'unissant à nous, réitérait avec une grande foi son humble supplique à la puissante mère de Marie. Elle fut exaucée ! Oui, elle se sent inspirée de laisser son lit, et à l'instant, joyeuse et toute en larmes, elle s'élança au pied d'une image de Ste. Anne, la remercie, et puis court dans les cloîtres s'écriant " je suis guérie, je suis guérie " ! L'infirmière accourt et en est d'autant plus surprise qu'elle vient de la quitter excessivement affaissée.

Après avoir questionné et transquestionné la

malade, et sûres du miracle, nous nous rendîmes toutes au chœur pour y chanter le *Te Deum* d'actions de grâces. Notre malade resta à genoux tout le temps, sans éprouver aucun malaise.

Depuis ce moment, notre chère sœur suit tous les exercices de la Communauté, tant au réfectoire qu'au chœur, et sa santé paraît chaque jour faire de nouveaux progrès.

Merci donc à Ste. Anne.

A ce fait miraculeux, permettez-nous, Très Révérend Père, d'ajouter un autre récit non moins extraordinaire. Ste. Anne s'est pluë à favoriser encore deux de nos sœurs malades. Ayant obtenu la permission de faire le voyage à Ste. Anne, à ce magnifique sanctuaire où nos bons canadiens, animés d'une foi vive, vont si souvent implorer soulagement et guérison. Oui ! c'est sous ces voûtes saintes, témoins de tant de merveilles, que le 30 d'août, une de nos chères sœurs atteinte de consommation fut guérie. Depuis lors, notre sœur jouit d'une parfaite santé, malgré les travaux fatigants de l'enseignement auxquels elle se livre depuis son retour.

Quant à notre autre sœur, si elle ne vit pas ses désirs pleinement réalisés, néanmoins, elle est heureuse et reconnaissante du mieux sensible que lui a procuré sa visite à Ste. Anne.

Il ne reste plus à nos chères sœurs qu'à s'acquitter de la dette de gratitude contractée envers la sainte de notre Canada.

Veillez, s'il vous plait, ne pas mentionner au public, le nom de la communauté, puis prier un peu pour votre bien humble en N. S.

SR. M. DE ST. L.

GRACIEUX ENCOURAGEMENT.

—

Votre excellente petite publication a toutes mes sympathies, et je lui souhaite prospérité et longue vie. Les intérêts du bien exigeraient que sa circulation levînt immense dans les classes populaires. Chaque paroisse devrait fournir en moyenne une centaine d'abonnements. Je me propose d'en parler spécialement au peuple que Dieu m'a confié, et j'espère ainsi obtenir de nombreuses souscriptions aux Annales.—L. O. G. P^{TRE}.

—000—

DOUX CŒUR DE JÉSUS SOYEZ MON AMOUR.

—

Comme les serviteurs et les servantes de Sainte-Anne sont en même temps de pieux adorateurs du Très-Saint et Sacré-Cœur de Notre Seigneur Jésus-Christ, un mot, au commencement de juin, sur l'objet de leur chère dévotion, ne saurait que les édifier. Nous ne vous exhorterons pas à faire revivre votre dévotion, en vous consacrant au Sacré-Cœur de nouveau ; ce soin est laissé aux premiers pasteurs de nos âmes qui s'en acquittent si bien, par la lecture qu'ils vous font donner de leur magnifique mandement, et par la répétition de la sainte prière qu'ils ont composée eux-mêmes pour consacrer leurs ouailles au Cœur du Bon Pasteur. Ce soin est aussi pris par les pasteurs des paroisses, ces vrais adorateurs du Sacré-Cœur. Il vous communiquent chaque année les doux

sentiments qu'ils puisent dans leurs fréquentes méditations sur ce parfait modèle du cœur du pasteur des âmes. Notre soin à nous se bornera à exposer clairement la doctrine catholique qui sert de base à notre culte au Sacré-Cœur. L'Eglise, dès son origine, invita ses enfants à rendre un culte religieux et solennel à divers mystères particuliers de l'Incarnation de son divin fondateur. L'Annonciation, Noël, l'Épiphanie en sont des preuves. De même donc qu'elle considère en particulier des mystères compris dans le grand mystère de l'Incarnation pour en faire l'objet d'un culte spécial, de même aussi l'Eglise distingue dans l'humanité sainte du Sauveur des membres, des organes, ou des portions, pour les honorer d'un culte particulier. Il suffit pour cela que ces éléments sacrés aient servi spécialement à la manifestation du Verbe Incarné ; que ces divins organes aient été les instruments immédiats des œuvres et des souffrances de Jésus-Christ dans notre Rédemption ; ou encore parce que ces parties de la très sainte humanité résument en quelque sorte et symbolisent tout ce qu'a senti et sent encore, tout ce qu'a fait et opère encore, tout ce qu'a supporté pour nous le Dieu fait homme. Soyez dans le sentiment où fut Jésus-Christ, disait saint Paul. *Hoc enim sentite in vobis, quod et in Christo Jesu.* Philipp.

Toutes les manifestations du Verbe Incarné, dans l'œuvre surtout de notre Rédemption, peuvent être ramenées à sa vie et sa passion extérieure, et à sa vie et sa passion intérieure, cette dernière étant la forme de la première. Aussi, l'Eglise, dirigée par l'esprit du Christ, son divin

époux, ne propose, pour ainsi dire, que deux objets au culte public, savoir : les *Saintes-Plaies* et le *Sacré-Cœur de Jésus*, comme correspondant à cette double vie et passion intérieure et extérieure et les résumant parfaitement. — Laissons à juillet le soin de parler des plaies Sacrées, sources fécondes du Précieux Sang, à juin il suffit de parler du Sacré-Cœur.

Ce serait la ruine de votre dévotion si vous vous laissez surprendre par l'erreur qui oserait dire que le Sacré-Cœur n'est adoré qu'en tant qu'il est divisé, ou considéré comme séparé du reste de l'humanité de Jésus-Christ. Non seulement ce divin Cœur ne doit pas être séparé du corps ou de la poitrine sacrée de Notre Seigneur, mais il faut de plus l'adorer en tant qu'il est vivant, animé de son âme sainte, et inséparablement uni à la divine personne du Verbe Incarné. Nous dirigeons notre dévotion vers le Sacré-Cœur comme étant l'objet qui manifeste d'avantage les affections déiviriles, c'est-à-dire les affections qui ne sont ni purement divines, ni purement humaines, mais divines et humaines en même temps. C'est au moyen de ce symbole de toute sa charité et de sa vie intérieure que le Rédempteur Dieu-homme s'offre à nos adorations et reçoit notre culte. — Gardez-vous cependant de tomber en un autre excès, en croyant que ce n'est pas le culte du cœur de chair, physique et réel, de Jésus, qui est approuvé par l'Eglise, mais plutôt le culte du cœur symbolique. Voici en un mot comment nous devons honorer le Sacré-Cœur : Tel qu'il est, qu'il a été et qu'il sera toujours. C'est à dire organe principal du

corps animé par l'âme de Jésus et uni personnellement à la personne divine de Jésus, dont il ne fut pas séparé même devant les trois jours et trois nuits au tombeau. Car dans cette région de la mort le Sacré-Cœur était séparé de l'âme de Jésus, mais non de sa divinité. Adorons, louons et aimons le Sacré-Cœur dans ces conditions et notre dévotion tombera sous la salutaire approbation de l'Eglise.

—ooo—

SYMPHOROSA

Le palais de Tibur venait d'être achevé. Adrien voulut en faire l'inauguration selon les rites païens. Des victimes furent immolées aux idoles, et l'on interrogea les oracles pour savoir si la bénédiction des dieux descendrait sur la nouvelle demeure impériale. La réponse fut celle-ci : La veuve Symphorosa et ses petits-fils nous tourmentent chaque jour, en invoquant le Dieu des chrétiens. Qu'on force cette famille rebelle à nous offrir des sacrifices, et nous exaucerons toutes vos prières. Adrien s'étant fait amener Symphorosa et ses fils, les invita, avec une douceur affectée, à prendre part aux sacrifices. La courageuse veuve lui répondit : Getulius, mon époux, et son frère Amantius, étaient tribuns de vos armées. On les dénonça comme chrétiens. Ils furent appliqués à la torture ; on espérait ainsi les contraindre à sacrifier aux idoles. Mais ils triomphèrent et des tourments et de la rage des démons. Ils

préfèrent la mort à l'apostasie ; on leur tranchâ la tête. Ce supplice, souffert pour le nom de Jésus-Christ, passe à vos yeux comme une ignominie. mais il constitue un honneur et une gloire immortelle devant les anges de Dieu. Ces martyrs, aujourd'hui au ciel, présentent au trône du Roi des rois, les trophées de leurs souffrances et jouissent des béatitudes de l'éternelle vie. La fermeté de cette réponse irrita l'empereur. Sacrifie aux dieux tout-puissants, toi et tes fils, s'écria-t-il, ou je vous fais tous égorger sur l'autel !—Quel bonheur pour nous, dit Symphorosa, s'il nous était ainsi donné d'être offerts, comme une hostie sans tache, à la gloire de Jésus-Christ !—C'est à mes dieux que je veux vous immoler, dit Adrien.—Vos dieux, dit Symphorosa, ne peuvent m'agréer pour leur victime. Si l'on me brûle comme un holocauste, c'est au nom de Jésus-Christ, mon Dieu, que je serai consumée, et les flammes qui dévorent vos démons n'en seront que plus ardentes.—L'empereur, perdant l'espoir, de vaincre un tel courage, ne dit plus que cette parole : Choisis ton sort ; sacrifice ou meurs !—Croyez-vous donc, dit Symphorosa, que la terreur puisse me faire changer de sentiments ? Mon unique désir est de reposer avec Getulius, mon époux, que vous avez fait mettre à mort pour le nom du Christ.—Sur l'ordre d'Adrien, Symphorosa fut conduite au temple d'Hercule, et abandonnée aux insultes de la soldatesque, qui la souffleta et la suspendit par les cheveux. Rien ne put ébranler la résolution de la sainte : enfin l'empereur lui fit attacher une pierre au cou, et on la précipita

dans l'Anio Le corps de la martyre fut retrouvé et enseveli par les soins de son frère, Eugenius, un des principaux membres de la *curia* municipale de Tibur.

MARTYRE DES SEPT FILS DE SYMPHOROSA

Le lendemain Adrien se fit présenter de nouveau les sept fils de Symphorosa. Il essaya vainement, et par les caresses et par les menaces, de les déterminer à l'apostasie. Furieux de leur obstination, il fit dresser sept potences autour du temple d'Hercule : chacun des frères y fut attaché et subit la torture de la *trochlæa* (déboitement des os). Ils souffrirent héroïquement cette dislocation barbare de tous leurs membres. La mort seule put étouffer leur voix qui répétait sans cesse les louanges du Christ. Crescent, l'ainé, eut la gorge percée d'un coup de lance. Julianus, le second, fut poignardé en pleine poitrine. Nemesius, le troisième, fut frappé au cœur. Primitivus, le quatrième, eut le ventre ouvert. Justin, le cinquième, fut retourné sur le dos, on lui perça les reins à coup d'épée. Le sixième, Stacteus, reçut au flanc le coup mortel. Eugenius, le septième, fut coupé en deux, dans toute sa hauteur. Les sept martyrs avaient été exécutés sur la potence même où chacun avait subi la torture préalable. Leurs corps demeurèrent toute la nuit sur le gibet ; le lendemain, Adrien donna l'ordre de les détacher ; ils furent jetés tous les sept dans une fosse profonde, creusée non loin de là. Les prêtres païens donnèrent à ce lieu le nom de *Septem Biothanatos*:

“ Les sept égorgés. ” Dix-huit mois après, la persécution ayant cessé, on rendit aux corps des martyrs les honneurs accoutumés ; ils furent déposés dans les tombeaux de la catacombe de la voie Tiburtine, au huitième milliaire de Rome.

— 000 —

ACTIONS DE GRACES A STE. ANNE.

HEDLEY-VILLE.—Depuis plusieurs jours, mon mari souffrait d'un violent mal de gorge ; or il arriva qu'un soir il ne put prononcer aucune parole. Nous promîmes d'aller au sanctuaire, et de faire inscrire le fait dans les “ Annales ” si Ste. Anne venait à notre secours.

Nous ne nous sommes point adressés en vain à la sainte ; car, dès le lendemain la gorge était dégagée, et de jour en jour il prit du mieux.

Il n'y a aucun doute que ce ne soit cette grande Sainte qui a jeté un regard sur nous, c'est pourquoi je la remercie, et prie tous ceux qui liront ces lignes de s'adresser à elle dans tous leurs besoins.—J. B.

SAINTE-PHILOMÈNE.—Depuis près d'un an, j'étais prise d'une surdité telle que je ne pouvais plus rien comprendre ni entendre, si ce n'est par des signes.

J'étais alors bien découragée, toute jeune que je suis.

Je résolus de suite de faire une neuvaine en l'honneur de la Bonne Ste. Anne, pour obtenir ma guérison. Je lui promis, si j'obtenais la grâce que je lui demandais, de faire publier ce fait dans les “ Annales ” ; mais bien que j'obtinsse ma guérison, je différerai longtemps, et

restai indécise sur l'accomplissement de ma promesse, ou plutôt je n'osai pas le faire, parce que je n'étais pas assez instruite pour pouvoir vous raconter la chose.

Mais je dois vous déclarer aujourd'hui, à ma grande confusion, que, sur ma trop grande négligence, j'ai été punie d'avoir manqué à ma promesse : ma surdité m'a reprise.

C'est alors que je m'aperçus de mon tort, de ma faute. J'ai prié de nouveau Ste. Anne, en lui promettant d'accomplir le plus tôt possible ma promesse si je redevais mieux.

Je fus de nouveau guérie, j'entends bien maintenant, même des personnes parlant bien bas.

C'est pourquoi je m'empresse de vous communiquer ce fait sensible de la protection de Ste. Anne à mon égard, et de vous prier de le publier si la chose est digne de l'être.

Oui, je remercie de tout mon cœur cette bonne mère Ste. Anne, que je reconnais aujourd'hui plus que jamais pour ma protectrice, malgré mon indignité. Oui, je la remercie de toutes les grâces qu'elle a daigné m'obtenir, et surtout pour cette guérison de ma surdité ; je lui demande en même temps pardon de ma trop grande négligence dans le récit de ma guérison.

UNE ABONNÉE.

RIGAUD.—Depuis treize ans, je souffrais en martyr du tic douloureux. Après maints remèdes, j'eus recours à Ste. Anne. Elle m'accorda sept mois de soulagement, le seul que je goûtais depuis treize ans. Mon mal me reprit plus tard ; mais Ste. Anne me vint encore en aide et le dissipa totalement.—L. F.

LE SECRET DU CONFESSIONNAL.

En l'année 1853, l'église cathédrale de Zitomir, dans la Volhynie Russe, fut le théâtre de la plus triste de toutes les cérémonies de l'Eglise, la dégradation d'un prêtre. — L'église était remplie de personnes qui se lamentaient à haute voix : l'évêque à qui incombait l'exécution du rite pénible, Monseigneur Borowski, ne pouvait contenir sa douleur, d'autant plus que le prêtre qu'il dégradait ainsi était universellement connu et jusqu'alors universellement respecté. Son nom était Kobzlowicz, et il était prêtre catholique à Oratov, dans l'Ukraine. Depuis le jour de son ordination il fut regardé comme l'un des prêtres les plus zélés et les plus pieux du diocèse ; il s'était acquis une grande réputation comme prédicateur, et était fort estimé comme confesseur. Il rebâtit son église paroissiale et la décora, et depuis l'époque où la paroisse lui fut confiée, il sembla redoubler de zèle. Tout-à-coup, au grand étonnement de tous ceux qui le connaissaient tant soit peu, il fut accusé d'avoir assassiné un employé public de l'endroit. La principale pièce d'évidence contre lui fut un fusil de chasse à deux coups, qu'on trouva caché derrière le grand autel, fusil qu'on prouva être sa propriété, et dont un des canons venait d'être déchargé. Il fut convaincu de meurtre, et la cour le condamna à la servitude pénale pour la vie en Sibérie.

Conformément aux règles canoniques, il fut dégradé de la prêtrise avant que la sentence fut exécutée ; puis on coupa sa chevelure, il fut

revêtu du costume des forçats, et incorporé parmi la bande de criminels enchaînés qui dirigeaient leur marche vers la Sibérie. Des années s'écoulèrent, et toutes les circonstances de ce fait furent oubliées, si ce n'est de quelques personnes. Ce fut alors que l'organiste de l'église d'Oratov, se trouvant à l'article de la mort, manda auprès de lui les principaux notables du district, et en leur présence confessa que c'était lui qui avait assassiné l'officier public. Il ajouta qu'il l'avait fait dans l'espoir d'épouser sa veuve. Après avoir commis le crime, il prit le fusil avec lequel il avait tué le malheureux, et le cacha à l'endroit où d'après sa propre suggestion, la police le trouva, et il réussit habilement à diriger le soupçon sur le prêtre. Mais il reste à raconter la partie la plus étonnante de cette histoire. Après l'arrestation du prêtre, déchiré par les remords, il le visita en prison et se confessa à lui, lui révélant qu'il était lui-même le meurtrier. Il eut alors l'intention de reconnaître sa faute devant le tribunal, mais son courage le trahit, et il permit aux événements de suivre leur cours.

Ainsi le pauvre prêtre, Kobzlowicz, savait bien qui était le vrai meurtrier, mais il le savait seulement par la confession. Un seul mot l'aurait délivré de l'accusation terrible. Mais le prononcer eût été rompre le sceau du confessionnal, et il préféra subir la dégradation et la servitude pénale pour toute la vie, il préféra perdre sa bonne renommée, et être regardé comme un criminel éhonté. L'aveu de l'organiste fut pris en due forme légale, et puis le gouver-

nement fit rechercher le prêtre afin de lui rendre sa liberté, son innocence étant publiquement proclamée. Mais il était hors de l'atteinte de toute compensation humaine, et il avait comparu devant un tribunal où l'erreur est impossible, et où l'on aura fait ample justice à sa vertu héroïque. Il mourut sans avoir jamais laissé transpirer le moindre indice du véritable état des circonstances.

— 000 —

FAVEURS OBTENUES PAR L'INTERCESSION DE LA
BONNE STE. ANNE.

Madame A. B., *St. Gabriel de Stratford*.—Un abonné, *St. Henri*.—L. M., *Ste. Anne de la Pocatière*.—Mde. W. C., *St. Paul d'Abbotsford*.—Délivrance d'une accusation odieuse—Mde. L. L., *St. Roch*.—Enfant guéri—J. L., *Sillery*.—Guérison et succès dans une entreprise—E. D., *N. D. de Richelieu*.—Grâce spirituelle—A. D., Guérison, G. L., *Kamouraska*.—Guérison d'une petite fille de six ans, T. L., *Stoneham, Mass.*,—Maladie guérie, *L'Islet*.—Guérison prompte, *Beaumont*.—Guérison extraordinaire, P. G. B., *St. Tite, Champlain*.—Guérie d'un mal de tête opiniâtre et délivrée d'une peine d'esprit, *Ste. Agathe*.—Trois de mes enfants guéris par Ste. Anne ; un petit garçon qui était menacé de la pierre, et deux petites filles, dont l'une tombait sans cesse en convulsion, et l'autre souffrait d'un

violent mal d'yeux, Veuve I. D., *St. Jean, I. O.*
 Un enfant guéri de deux fortes maladies, *St. Raymond.*—Guérie après des neuvaines et une communion en honneur de Ste. Anne, E. R., *Malbaie.*—Objet retrouvé, D. M. A., *Windsor Mills.*—Mal dangereux au bras guéri par Ste. Anne, Dame I. R., *Ausable Forks.*—Reconnaissance pour une guérison, *Québec.*—Guérison d'une dyspepsie invétérée et d'un mal de tête insupportable, M. L. G., *Lévis.*—Guérison d'une douleur au bras qui durait depuis dix ans; aussi plusieurs grâces signalées, E. C., *Cohoes, N. Y.*—Guérison de douleurs dans le dos et l'estomac, dont je souffrais depuis quatre ans, A. L., *St. Jean Déchaillons.*—Ma famille a été délivrée de la misère par la Bonne Ste. Anne, V. L., *St. Joseph de Lévis.*—Mon mari et moi nous avons été guéris par Ste. Anne.—Guérison d'une autre dame qui avait reçu les derniers sacrements, E. F., *Brandon.*—Guérison, F. O. P., *Québec.*—Quatre grâces obtenues par deux personnes, E. T., *St. Lazare.*—Violent mal de tête guérie, Mde. R. P., *Batiscan.*—Guérison d'une petite fille devenue sourde par suite d'une chute sur la tête, C. B. M. D., *St. Paschal.*—Guérison d'une maladie provenant d'un effort, G. G., *Slaterville, R. I.*—Soulagement d'une bronchite fort souffrante, Espoir de rétablissement, Dlle. A. T., *Ancienne Lorette.*—Deux guérisons, A. Z. R., *Slaterville R. I.*—Guérison merveilleuse de ma fille, Mde. H. A., *Papineauville.*—Mon petit garçon guéri par Ste. Anne, Une abonné, *Nashua, N. H.*—Guérison d'un mal

d'estomac qui menaçait de se convertir en phthisie, A. L., *St. Jude*.—Trois personnes guéries d'infirmittés dont elles souffraient depuis longtemps, B. D. N., *Charlesbourg*.—Protection contre un tourbillon de vent.—Grâce obtenue, J. B., *Windsor Mills*—Mon enfant et moi guéries par la Bonne Ste. Anne, M. D. P., *N. D. du Lac St. Jean*—Guérison d'une maladie grave après une neuvaine et une communion, A. F., *Wotton*.—Plusieurs grâces obtenues, *L'Islet*.—Guérison d'une maladie de cœur. Reconnaissance à Ste. Anne, M. P., *Hereford*.—Un mal d'oreille dangereux guéri avec l'eau de la Bonne Ste. Anne, Veuve I. D., *Deschambault*.—Deux enfants délivrés d'une maladie réputée incurable. Plusieurs faveurs obtenues. Mal d'yeux guéri, *Sherbrooke*.

—000—

DONS A Ste. ANNE.

Dlle. Louise Gelinas, Manchester.....	\$1 00
Une famille de ".....	1 00
Une personne de Ste. Angèle de Laval.....	0 10
Inconnu de St. Ephrem d'Upton.....	0 18
Dame M. P. St. Philippe de Néri.....	0 05
" F. X. G. St. Mathias.....	0 10
" Potvin, Peterboro.....	0 00
Deux inconnus de Hancock.....	0 30
Eugène Clopin, Stoneham, Mass.....	0 30
Une abonée de Nashua, N. H.....	0 30
" " Jefferson, Dakota.....	0 25
" " de Rigaud.....	0 15
" " Ste. Marie de Blandford.....	0 15
Dlle. A. F. Lewiston, Maine.....	0 15
Inconnu de St. Jacques.....	0 10

Une abonnée de St. Thomas de Pierville.....	0 50
J. V. de Versailles, E. U.....	0 15
Dame D. Sauvageau, Ashland, Mass.....	0 20
Par Rév. M. Raiche, St. Cyrille de Wendover.....	0 80
Quelques abonnés de Cohoes, E. U.....	1 60
Inconnu de Gorham, E. U.....	0 50
Zéphirin Baril, Hancock.....	0 65
Cinq abonnés de Manchester.....	3 00
Les abonnés de Kawkawlin, E. U.....	2 00
Dame E. Dion, de Salaberry de Valleyfield.....	1 00
Une personne de St. Michel de Bellechasse.....	0 40
Une personne de St. Janvier.....	0 10

—000—

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Pères de famille 8 ; mères de famille 6 ; malades 25 ; familles 19 ; institutrices et classes 2 ; grâces particulières 6 ; grâces spirituelles 35 ; grâces temporelles 14 ; entreprises importantes 5 ; voyageurs 65 ; jeunes gens 308 ; jeunes personnes 3 ; enfants 13 ; première communion 41 ; bonne mort 57 ; conversions 131 ; vocations 9 ; persévérance 8 ; peines d'esprit 2 ; curés et paroisses 5 ; patience 3 ; defunts 52 ; ivrognes 3 ; actions de grâces 17 ; aveugle 1 ; procès.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.
La conservation de la foi chez le peuple canadien.